

DE LA COMPETENCE DISCURSIVE AUX PROCEDES DE TEXTUALISATION DE LA COMMUNICATION DES ENTRAINEURS DU CHAMPIONNAT CIVIL D'ATHLETISME AU CAMEROUN

Jean Armand MBIDA NKENE

*DEA en langue française-Doctorant. Institut National de la Jeunesse et
des Sports de Yaoundé*

Université de Dschang-Cameroun.

armandnkene2@gmail.com / martialpatricea@gmail.com

Résumé

Cet article découle de la réflexion sur les mécanismes de construction de la communication des entraîneurs sportifs. Il se donne pour objectif de décrypter certains mécanismes discursifs par lesquels les entraîneurs sportifs impriment leurs marques dans leurs discours. La question principale étant de savoir comment les signes indiciels favorisent-ils la construction de la performance, le choix a été porté sur l'étude des procédés d'ordre allocutif, compte-tenu de la nature interdiscursive de notre corpus puis, d'analyser l'appareil narratif qui, pour ce qui est du corpus choisi, fonctionne comme un descripteur d'actions prescrites par l'entraîneur, sans oublier l'étude des procédés d'ordre sémantique. Ce corpus sera constitué de discours préfabriqués et des discours spontanés dans lesquels, nous étudierons le langage verbal et para-verbal. Ainsi, nous nous intéressons aussi bien au dispositif d'énonciation des actes de communication qu'aux paramètres de compréhension et d'évaluation de ces actes en athlétisme, auprès des clubs d'élite du championnat civil national, au courant des saisons sportives 2023 et 2024. Il en ressort que l'altérité dans cette énonciation renvoie à la valorisation d'autrui, de l'autre dans la définition de l'identité de l'entraîneur; que les actions qui concourent à l'amélioration des conditions physiques des athlètes y sont décrites linguistiquement; que les chaînes de causalité explicatives mettent l'athlète dans un état de receptivité où le charme de la parole a sa pleine efficacité. Il a par ailleurs été révélé que les entraîneurs façonnent et construisent le réel de la performance chez les athlètes. On conclut donc que tout discours se positionne toujours forcément par rapport à autrui, à la fois dans sa dimension énonciative vis-à-vis d'un autre en présence, et dans la mesure où tout discours, par son contenu, contribue aussi à la définition de la propre identité du locuteur face à autrui.

Mots-clés : athlétisme, communication, discours, entraîneur sportif, signe indiciel.

Abstract :

This article stems from the reflection on the mechanisms of construction of the communication of sports coaches. It aims to decipher certain discursive mechanisms by which sports coaches leave their mark in their speeches. The main question being how indexical signs promote the construction of performance, the choice was made to study the allocutive processes, in view of the interdiscursive nature of our corpus, then to analyze the narrative apparatus which, as far as the chosen corpus is concerned, functions as a descriptor of actions prescribed by the coach, without forgetting the study of the semantic processes. This corpus will be made up of prefabricated speeches and spontaneous speeches in which we will study verbal and para-verbal language. Thus, we are interested both in the system of enunciation of acts of communication and in the parameters of understanding and evaluation of these acts in athletics, with the elite clubs of the national civil championship, during the 2023 and 2024 sports seasons. It emerges that the otherness in this enunciation refers to the valorization of others, of the other in the definition of the identity of the coach, that the actions which contribute to the improvement of the physical conditions of the athletes are described linguistically, that the chains of explanatory causality put the athlete in a state of receptivity where the charm of the word has its full effectiveness. It has also been revealed that coaches shape and construct the reality of performance in athletes. We therefore conclude that any discourse always necessarily positions itself in relation to others, both in its enunciative dimension vis-à-vis another in presence, and insofar as any discourse, by its content, also contributes to the definition of the speaker's own identity in relation to others.

Keywords: athletics, communication, indexical sign, speech, sports coach.

1. Introduction

Cette contribution s'inscrit dans la réflexion engagée sur les mécanismes de construction de la communication des entraîneurs sportifs. De la triade de compétences développées par Charaudeau (2001 : 24), la compétence discursive est celle qui permet au sujet de manipuler les « procédés de mise en scène discursive qui feront écho aux contraintes du cadre situationnel ». Elle renvoie à la façon

dont le sujet scripteur organise le langage, en fonction de cadres socioculturellement prédéterminés, pour produire l'effet voulu. En outre, elle inclut la façon dont le sujet discoureur énonce son propos, l'image qu'il veut donner de lui-même et du récepteur en recourant au langage. C'est ainsi que le locuteur construit alors un **Je** et un **Tu** dans son texte, en recourant aux procédés de modalisation qui marquent ou non sa présence ainsi que le rapport de force existant entre les interlocuteurs (Moechler, 2011 :49). Dans cette veine, le terme interaction est à envisager selon Goffman (1973 :23), comme « l'influence réciproque que certains partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres », étant donné que la communication des entraîneurs d'athlétisme inclut des séquences injonctives, dialogales, argumentatives, narratives et même descriptives.

L'objectif de cet article est de décrypter certains mécanismes discursifs par lesquels les entraîneurs sportifs impriment leurs marques dans leurs discours. La question principale qui s'en dégage est celle de savoir comment les signes indiciels favorisent-ils la construction de la performance. Un espace de choix sera alors accordé à l'étude des procédés d'ordre allocutif au vu de la nature interdiscursive de notre corpus puis, il sera question d'analyser l'appareil narratif qui, pour ce qui est du corpus choisi, fonctionne comme un descripteur d'actions prescrites par l'entraîneur, sans oublier l'étude des procédés d'ordre sémantique.

Trois grandes articulations constituent l'ossature de ce travail. La première porte sur l'analyse du positionnement énonciatif des entraîneurs dans leur communication afin d'en dégager les dynamiques interactionnelles. la deuxième pour sa part, traite du mode descriptif comme forme de nominalisation et de qualification des actants puis. la dernière est dédiée à l'étude du mode argumentatif et des chaînes de causalité dans notre univers discursif.

2. Approche méthodologique de l'étude

La linguistique étant essentiellement fondée sur des études de corpus, nous nous inscrivons donc à la suite de Bloomfield (1933 :155) pour qui: « La totalité des énoncés qui peuvent être produits dans une communauté linguistique est le langage de cette communauté linguistique ». Sa théorie dite du distributionnalisme, considère les faits de langue du point de vue du comportement, mettant l'accent sur des démarches d'analyse formelle du langage sur des bases inductives. Bloomfield en conclut que le langage, tout comme le comportement, pouvait être analysé comme une mécanique prévisible, explicable par ses conditions externes d'apparition. Dans ce sillage, nous nous proposons donc d'étudier le langage des entraîneurs d'athlétisme, afin d'y déceler les différentes compétences construites discursivement dans leurs communications. Ce corpus sera donc constitué de discours préfabriqués, des discours spontanés et des séances d'entraînement vidéos dans lesquelles nous étudierons le langage verbal et para-verbal.

Notre corpus est constitué des discours des entraîneurs recueillis sur le terrain en contexte de pré-compétitions du championnat civil national en Athlétisme. Le terme « athlétisme » recouvre un ensemble de disciplines variées comme : le sprint, le demi-fond et le fond, les sauts, les lancers, les épreuves combinées, la marche sur piste ou sur route, le cross-country et les épreuves hors stade (course sur route et trail / montagne). Dans l'impossibilité de travailler avec toutes ces disciplines, vu leur étendue, nous allons nous limiter pour des raisons pratiques au sprint, au demi-fond, au lancer de poids et aux sauts horizontaux (en longueur et triple saut). Au plan technique, la présente étude va s'appesantir sur le sport d'élite, selon la classification des sports de Trudel et Gilbert (2006). Ainsi, nous nous intéressons aussi bien au dispositif d'énonciation des actes de communication qu'aux paramètres de compréhension

et d'évaluation de ces actes en entraînement sportif et plus précisément en athlétisme. Et les investigations seront menées auprès des clubs d'élite du championnat civil national, au courant des saisons sportives 2023 et 2024.

Le choix de cette théorie se justifie ici par sa capacité à offrir un angle d'analyse rigoureux et objectif. De par l'accent mis sur l'observation et la description des unités linguistiques dans le contexte de l'entraînement sportif, cette approche permet de dégager des structures et des relations linguistiques fondamentales, et de définir les unités linguistiques dans leurs interactions. Son usage permet par ailleurs, d'éviter les interprétations subjectives liées au sens ou à la sémantique.

3.Résultats et discussions

Les principaux résultats de la présente étude ainsi que leur discussion, portent sur les procédés d'ordre énonciatif, les procédés énoncifs et les procédés d'ordre sémantique.

3.1.Procédés d'ordre énonciatif: modélisation et construction des rôles énonciatifs

L'énonciatif est pour Charaudeau (1992:647): «une catégorie de discours qui témoigne de la façon dont le sujet parlant agit sur la mise en scène de l'acte de communication». Il est question d'interroger le rôle et le statut attribués au **Je** et au **Tu** dans la communication à l'aide de différents procédés discursifs qui, généralement, peuvent aller de l'emploi du tutoiement ou du vouvoiement au recours à un vocabulaire spécialisé pour imposer son autorité en passant par d'autres procédés à l'instar de la modalisation, la manifestation du point de vue de l'énonciateur sur son énoncé, à l'aide de marques de modalisation : le vocabulaire connotatif, les marques énonciatives qui indiquent la présence du sujet; l'emploi de certains temps et modes verbaux comme le conditionnel qui marquent la présence ou l'opinion de l'énonciateur; l'utilisation de phrases interrogatives, exclamatives;

l'emploi de déictiques qui situent l'énonciateur dans le temps et dans l'espace. À cet effet, Charaudeau (1992, pp 648-649) distingue trois composantes du mode énonciatif que nous questionnons ici. Il s'agit de la relation du locuteur à l'interlocuteur, de la relation du locuteur au dit ou au propos et de la relation du locuteur à l'autre-tiers.

Nous analyserons les dynamiques interactives entraîneur-athlète et pour mener à bien un tel projet, il faut accéder à la subjectivité des acteurs. L'observation des traces de la présence des entraîneurs d'athlétisme dans la communication passe par l'examen des conditions de réalisation de ce discours afin d'y déceler la place qu'occupent ces derniers dans cette forme de pratique sociale, à l'aune des principes d'altérité et d'influence (Russel, 1969 ; Charaudeau, 2010 ; Fracchiolla, 2013). Ainsi, la communication des entraîneurs emprunte au discours ses modes d'organisation que sont l'énonciatif, le narratif, le descriptif et même l'argumentatif pour mettre en scène la performance.

3.1.1.Mode d'ordre énonciatif: rapport d'influence et principe d'altérité

Dans les échanges, la construction de l'individu comme sujet se fera alors selon (Bulter, 2007 :112), « *pour autrui, à travers autrui et à l'aide d'autrui* ». Le locuteur utilise une pluralité de formes langagières, notamment verbales et corporelles qui lui permettent de construire sa première image de lui comme sujet. Le langage dans la communication des entraîneurs devient un outil permettant à ce dernier de communiquer à l'athlète sa signification de la performance. L'étude des mécanismes d'ordre énonciatif nous amène à questionner à la fois le corpus choisi à un niveau microstructurel et à un niveau macrostructurel. Aussi épousons-nous la théorie de Fracchiolla (2013 :41) sur l'altérité pour étudier les mécanismes d'ordre énonciatif dans notre corpus. Elle part du principe que toute parole, toute énonciation met en scène un *Tu* ou un *Vous* en termes d'adresse à autrui, mais aussi un/une *Il/Elle* en

fonction de l'un de ces trois aspects de ce que représente ontologiquement autrui, pour le *Je* énonciateur, relativement aux constructions sociales dans lesquelles elle/il évolue et qui, dans ce sens, sont les siennes. Il s'agit de l'"alter", de l'"idem" ou de l'"ipse".

Dans notre corpus, on retrouve les formes suivantes :

A1-Dès que je touche, je réagis très vite. Ce n'est pas trop ça, sois plus agressive au sol, voilà !

A2-Allez, on travaille ! Amène le disque très loin derrière. C'est pour ça qu'on fait les exercices de torsion là. Voilà ! Allez ! Allez ! Là ! Je ramène le disque loin derrière.

A3-Regarde ! Je commence là ! Je suis lent, je suis lent ! Là maintenant, j'accélère vite hein ! Regarde ! Lorsque tu es déjà en position de puissance, c'est là où tu mets toute la force, mais pas avant ! Au début c'est un mouvement contrôlé, c'est un mouvement que je contrôle. Mais à la fin donc j'accélère.

Une analyse de ces procédés nous permet d'inférer en [A1] que le coach tient un discours sur *Je*= [*je+ eux=on/nous*], il se solidarise, faisant de lui_ le *je* _un observateur direct, implicite de la scène d'entraînement. On est donc dans un discours de *l'ipse*, c'est-à-dire le type altérité qui renvoie, dans l'énonciation à la valorisation d'autrui dans la définition de l'identité propre du *Je*. Amossy (1999) parle de la notion d'*ethos* ou encore de la mise en scène de soi, car dans ce type d'altérité, la définition de soi interfère toujours avec la définition de l'autre. Le discours de *je* est calqué sur ce qu'il croit que *tu* est. En d'autres termes, l'entraîneur construit le soi de l'athlète à l'image de son propre soi. L'altérité = même. L'enjeu mis en scène et représenté par cette altérité énonciative est la recherche

de la performance. En ce sens, on rejoint ce que Goffman (1974 : 29-42) explique par les *Face Threatening Acts* (FTA) et le développement qu'il fait du concept de « face », ou encore Grice (1975) lorsqu'il développe la théorie des maximes coopératives ou conversationnelles pour qui, la contribution à la conversation doit être compatible avec l'objectif de l'échange verbal dans lequel le locuteur est impliqué.

Plus loin en [A3], tout porte à croire que l'entraîneur s'adresse à l'athlète avec qui il se confond en **je**. On peut convoquer à ce niveau la perspective actionnelle du langage telle que théorisée par les philosophes du langage, qui stipule que le locuteur agit sur son interlocuteur de deux manières distinctes (Searle, 1969). Il énonce sa position par rapport à l'interlocuteur en lui insinuant par la même occasion une conduite à tenir. Ainsi, il convoque deux principes: celui de pertinence de par la crédibilité de son propos et celui de régularisation en considérant l'athlète comme lui-même. Ce faisant, il efface le rapport d'autorité qui statutairement existe entre lui et l'athlète. Le jeu de captation dans cette énonciation lui permet à l'entraîneur de tenir en haleine l'athlète . De plus, dans cette recherche de connivence avec son vis-à-vis discursif, ce pronom lui permet de créer des liens affectifs avec les entraînés et en même temps le cumule dans l'élocutif et l'allocutif dans son énonciation. On comprend que le choix du langage, des mots et des expressions constitue des outils de pouvoir. En outre, le sujet communiquant au cours de son énonciation s'attribue et attribue à son interlocuteur ce que Charaudeau (1992 :648) appelle les rôles langagiers qui sont de deux ordres:

Premièrement, il s'énonce en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur et, depuis cette position institutionnelle impose à son interlocuteur de s'exécuter. C'est ce que notre auteur appelle position de *faire-faire* ou de *faire-dire*. À titre d'illustration, nous avons l'extrait suivant: « euhh Fournessou en place, même chose si ça n'arrive pas , il n'ya pas de problème, allez on est placé, essaie

encore d'avancer le pied, voilà, fixe le pied au sol, le pied doit être solide au sol ».

Dans cet extrait, on peut observer à partir de l'interjection utilisé par l'entraîneur pour interpeller son athlète “**euuh**” que celui-ci s'inscrit dans un rapport de supériorité par rapport à l'athlète. En effet, c'est une interjection qui traditionnellement marque l'embarras, l'étonnement ou l'hésitation. Cependant, dans cet extrait, il traduit aussi une certaine supériorité statutaire de l'entraîneur sur l'entraîné car traditionnellement, il ne peut être utilisé par un subalterne pour s'adresser à son supérieur. À cela s'ajoute une série d'injection de type “*essaie encore d'avancer le pied fixe le pied au sol, le pied doit être solide au sol*” qui visent à donner des ordres directs aux athlètes, plus précisément à Fournessou de qui il se sent clairement supérieur.

Deuxièmement, le sujet énonçant se présente en position d'infériorité par rapport à l'interlocuteur (Charaudeau 1992:648). Se faisant, il inscrit sa nécessité de savoir et de pouvoir faire. L'extrait suivant en est une illustration:

Donc, donc j'étais en train de dire que on avait résolu le problème du pivot gauche et pivot droit. La porte s'ouvre alors que le bras gauche est à la traîne. La tête ne suit pas. Tu ne tournes pas la tête n'est-ce pas? Tu ouvres la porte alors que le bras et la tête sont ici. Donc tu ne peux pas ouvrir la porte avec la tête qui tourne non! Tu ouvres la porte alors que le bras est fermé l'épaule est fermé et la tête, le regard est vers l'avant et puis tout suit. Voilà! Pense au bras porteur qui reste haut. Huhum! Oui! C'est mieux, voilà! Attention! Maintenant... attention! Ce qui... tu sais pourquoi ça arrive là? Tu sais pourquoi ça arrive?

Dans cet extrait, on peut voir comment le locuteur sollicite son interlocuteur sur des questions dont il n'a aucune maîtrise. Ce faisant, il se crée un rapport de demande entre les deux. Un énoncé comme celui-ci est à prendre dans sa dimension aussi bien linguistique que communicationnelle, car il ne s'agit pas d'une demande d'information mais plutôt d'une tentative d'attribution de place dans l'interaction à l'athlète en le faisant réagir. Le discours altérité est construit de façon à définir la place du **tu** dans l'équation **je +tu**, c'est-à-dire celle qu'occupe l'athlète dans la relation sociale qu'il entretient avec son entraîneur, car de cette place ou position dépendra la réussite de ce performatif. Car tout discours, toute parole prononcée vise à changer un état des choses, elle est action au sens où elle modifie à *minima* le comportement d'autrui dans la mesure où la différence fondamentale qui existe entre le silence et la parole est l'action.

2.1.2. mode d'ordre allocutif: le "tu" vu par le "je"/de l'entraîneur au dit: relation

L'activité de relation à l'autre selon Charaudeau (2005:1) détermine un espace dans lequel le *Je* se trouve aux prises avec l'autre de la communication dans un rapport d'altérité intersubjective, un autre qui peut être un *tu* et/ou un *Il*. La coénonciation devenant le fait que tout discours se construit dans l'interaction verbale, réelle ou imaginaire, la figure de l'énonciateur se modélise en fonction de son énonciataire, de l'autre de son discours. » (Détrie, 2002 :19 ; Charaudeau, 2023 :1). Ainsi, le propos énoncé par les entraîneurs du CCN peut être spécifié en quatre points de vue dont, le savoir, l'évaluation, la motivation et l'engagement.

Le point de vue du savoir précise la manière dont le sujet discoureur a connaissance d'un propos, à l'exemple de l'extrait suivants: « deux, trois, quatre, cinq, six, c'est bon! Un, deux, trois, quatre, cinq, six, c'est bon! Ton poids? Ce n'est pas normal que je saute mieux que toi hein! C'est pas bon». Chaque forme de savoir correspond à

une scène énonciative qui présuppose des rapports entre le sujet parlant et l'objet. Les entraîneurs pensent la performance dans leur rapport avec l'athlète.

Le point de vue de l'évaluation quant à lui, précise le jugement que le sujet parlant pose sur le propos. En effet, la relation entre les individus suppose une manipulation dans le sens où chacun voudrait modifier plus ou moins la manière de penser ou d'agir de l'autre, montrant ainsi la fonction spécifique de l'évaluation dans l'organisation du texte d'entraînement comme le montre les extraits suivants: « deux, trois, quatre, cinq, six, c'est bon! Un, deux, trois, quatre, cinq, six, c'est bon! Ton poids? Ce n'est pas normal que je saute mieux que toi hein! C'est pas bon » ou encore « ça va bruler hein, voilà! Très bien! Oui! La fréquence est bonne; Allez! Oui! C'est ça! Essaie! Essaie! Oui! Allez! Allez, on y va! On y va! Allez, on termine! ».

S'agissant de la motivation, elle s'intéresse à la raison pour laquelle il est amené à réaliser le contenu du propos référentiel. La parole dans ce cas agit comme un vecteur de la confiance. Confiance non pas dans les mots mais en celui qui parle. L'extrait suivant en est une illustration : « Je ne sais même pas pourquoi tu t'embrouilles là hein! Je dis fléchis! Si tu n'es pas en équilibre tu fais ça, tu tentes tu n'es pas en équilibre tu veux sauter! L'équilibre, c'est un élément important pour les mouvements. Si je n'ai pas l'équilibre, je ne peux pas réaliser un saut ».

En ce qui concerne l'engagement, il précise l'adhésion au propos, constituant une condition de réussite ou d'échec de cette communication. Le langage performe cette transformation/performance et le sujet parlant s'engage dans un processus d'influence qui vise à modifier l'état aussi bien mental que physique de l'athlète (Fracchiolla, 2013:30). L'extrait qui suit en est une illustration : « Allez, plus vite, plus vite, plus vite, allez! 17-18-19-20. Voilà! C'est quand tu relâches-là que ça brule, tu sens ça? C'est bon! Huhumm! Tu dois arriver. Tu arrives, allez! Il faut respirer, respirer. Il faut respirer, arrive! Arrive! Domine! Domine!

Arrive! Voilà! Allez-up! Oui! C'est ça! C'est bon? Ça fait le compte? Huhum ».

2.1.3. Indicateurs de relation interpersonnelle: cas des rituels langagiers

Des théoriciens à l'instar de Charaudeau (1992:649) ont démontré que le sujet parlant peut s'effacer de son acte d'énonciation en n'impliquant pas l'interlocuteur. Ce faisant, c'est le discours du monde qui s'impose à lui et non le contraire. C'est le cas dans ces extraits corpusculaires: « Donc, maintenant on va faire volte face. Volte face, arrivée en position fondamentale. Donc, on ne passe pas. On doit pouvoir observer les repères. Vertical, horizontal. Volte face arrivé en position fondamentale et les repères », ou en encore: « On monte, 1-2-3-4-5 et 6 (...) on monte 1-2-3-4-5 et 6, on descend. Go! 1-2-3-4-5 et 6. On revient, 1-2-3-4. On descend là! Front sur le genou, on descend. Voilà »! Cependant, on se demande si cette interaction est organisée de manière à rendre la communication des entraîneurs plus crédible, voire objective de par la relation du propos au monde.

2.2. Procédés énonciatifs: modes d'organisation du discours

Cette section explore les mécanismes organisationnels de la communication des entraîneurs. Pour cela, la mise en description, en narration et en argumentation de cette communication en constituera l'ossature.

2.2.1. mode descriptif comme forme de nominalisation et de qualification des actants

L'organisation d'un texte dépend de la situation de communication dans laquelle ou pour laquelle elle a été conçue. Charaudeau (1992:655) distingue trois niveaux du descriptif : il s'agit de la situation de communication, de la prescription et du mode d'organisation du discours. La situation de communication s'organise en termes de contract et assigne une finalité au texte qui en est issu. En entraînement sportif, les instructions des entraîneurs

fonctionnent comme des prescriptions, comme un guide qui mène à la performance. C'est le cas dans les extraits suivants : « Dès que tu prends, tu as trois minutes. Chez lui son lourd c'est 128, mais on va faire 130 et le léger c'est 96, mais on va faire 95. Ton lourd c'est 104, on fera 105 et le léger c'est 78 mais on va faire 80. [...] Dix répétitions et tu tires vers le bas, les mains qui sont proches, qui arrivent vers le menton. Donc les coudes se lèvent sur le côté, tu tires sur le côté. C'est ça! La barre est à 60 ».

Parlant de la prescription, elle est un ensemble de règles et de conseils formalisés de manière écrite ou orale. Elle désigne ici la manière dont l'entraîneur, donne des recommandations à ses athlètes afin d'accroître leurs performances, comme le montre l'extrait qui suit: « Voilà! Je disais aussi que ce n'est pas parce qu'on n'a pas travaillé pendant deux ou trois jours que tout ce qu'on a eu à développer doit se perdre ».

Le mode d'organisation du discours quant à lui, utilise des catégories de langue. La communication des entraîneurs s'organise autour d'un enchaînement d'actions et d'actes, d'où la recrudescence des verbes comme on le verra à la suite: « Donc on y va! Quand tu marches jusqu'au milieu, jusqu'à là, tu lances, sinon, tu récupères trop. Oui! Voilà! Quand tu marches un peu, allez, tu lances. Allez, on y va. Go! Tu sens le brut au sol? C'est lent sans tes appuis, écoute la musique, c'est lent. On doit aller un peu vite. Allez, go! C'est mieux! Maintenant c'est le dernier? C'était le dernier? Voilà! On y va plus vite! Voilà! Ok. [...] Regarde Foko, dès que tu es là hein ! regarde, tu vas comme ça. Regarde! C'est un mouvement là. Ce n'est pas que j'amène là. Je suis là et puis je fais comme ça, non. Voilà ce que toi tu fais. Non! Regarde! Reste là, amène une fois le disque comme ça, okay?»

2.2.2. Appareil narratif comme forme de description d'actions

Narrer ne consiste pas uniquement à décrire ou à raconter une suite d'événements. C'est aussi présenter une suite d'actions et, dans le cadre de cette réflexion il s'agit de décrire dans la communication

des entraîneurs du CCN la performance (Charaudeau, 1992 : 711). Pour nos locuteurs, communiquer durant l'entraînement représente une quête permanente de la performance. En outre, le sujet descripteur joue plusieurs rôles dont celui d'observateur, de savant et de descripteur. Il s'assure que le "monde" qu'il entrevoit pour l'athlète soit reconnu et lui soit montré. Le discours de l'entraîneur n'est plus seulement une construction sur une absence, un imaginaire. La performance se lit à travers la répétition de certains mots, notamment "*arrive*", la modalité exclamative et même l'intonation presque injonctive. On est donc dans la perspective actionnelle du langage initié par Austin (1970) et qui voudrait que le langage ne serve plus uniquement à informer mais aussi et surtout à agir et à faire interagir. L'entraîneur brise ainsi les limites possibles en poussant l'athlète à dépasser ses limites afin d'opérer une nouvelle naissance dans la séquence "Moins 4, moins 3, moins 2, le dernier, arrive!" la performance est ainsi construite de manière progressive.

Sa connaissance de son domaine se sémiotise également par sa capacité à détecter les insuffisances et les lacunes qui empêchent son poulain de réaliser la performance qu'il attend de lui : « tu cherches quoi au sol c'est ça qui te déséquilibre... y si tu ne lances pas on va seulement travailler jusqu'à ce que tu lances ». En bon pédagogue et savant, il n'hésite pas à lui proposer des solutions salutaires : « vas-y maintenant doucement, doucement, doucement, voilà, vas-y allez, le javelot reste ici il ne bouge pas de l'endroit-là, vas-y allez doucement, doucement, voilà tu as vu non, parce que quand tu quittes ici là c'est pour aller, tu vois, tu dois faire les exercices de souplesse ».

Ces extraits décrivent l'entraîneur comme un allié de l'athlète. Le contenu sémantique de cette fonction est rempli par la détermination de son rôle narratif. Il est l'initiateur des différents actes durant l'entraînement et en même temps responsable de la performance chez l'athlète. Ils sont tous les deux des actants principaux, c'est-à-dire des héros, car du point de vue de leur

importance, selon Charaudeau (1992 :720), ils sont égaux. Cette trame narrative est construite autour de ces deux seuls pôles actanciels. Le processus d'entraînement sportif se caractérise aussi par une macro-unicité actionnelle motivée par une intentionnalité savamment exprimée.

2.2.3. Mode argumentatif et les chaînes de causalité

Argumentation rime donc avec raison, car des trois preuves qui rendent un discours persuasif (ethos-logos-pathos), le logos, c'est-à-dire la démonstration quasi mathématique est celle qui, de l'antiquité à nos jours, n'a pas connu beaucoup de contradictions (Charaudeau, 1992 :779). il s'agit ici d'étudier le raisonnement linguistique des locuteurs, leur manière d'agir sur l'autre. C'est encore ce que Perelman (1970) appelle l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses que l'on présente à leur assentiment. Nous allons donc chercher à comprendre comment fonctionne la mécanique du discours argumentatif des entraîneurs.

Dans les extraits du corpus, l'affirmation de départ encore appelée donnée ou prémisse, a pour rôle d'admettre une autre assertion par rapport à laquelle elle se justifie en retour. Les extraits suivants : « Je ne peux pas me rattraper au même moment que je lance. » [...] « Oui circulaire, mais il y a un autre nom que circulaire. On dit qu'il est encore comment ? Vous voyez un peu, ça a la forme, la soucoupe volante. Vous connaissez la soucoupe volante, hein ? », fonctionnent comme des prémisses, c'est-à-dire des faits et des vérités entérinées par l'auditoire. En effet, le locuteur bâtit son argumentation sur des lieux communs, sur des connaissances considérées vraies par les interlocuteurs. Dans ces extraits, ils ont trait à la réalité, aux faits, aux vérités ainsi qu'aux présomptions. Ce qui leur donne une valeur d'objectivité annulant presque ainsi toute possibilité de contestation. Ces arguments sont donc un ensemble de propositions auxquelles le coach accorde une valeur de vérité dans le domaine sportif. Elles sont considérées comme

vraies pour deux raisons. La première est qu'elles proviennent d'une autorité dans le domaine ; un entraîneur qui cumule déjà de nombreuses années de service en qualité de préparateur sportif dans le cadre du Championnat Civil National. La deuxième a trait aux énoncés en eux-mêmes. La démonstration est presque mathématique et découle de la vérité de l'affirmation.

2.3. Procédés d'ordre sémantique à l'environnement cognitif partagé

Cette section met en évidence les trois composantes sémantiques de discours des entraîneurs à savoir : le domaine de vérité, le domaine hédonique ainsi que les domaines éthique et esthétique. Elle offre ainsi une place de choix à l'étude des termes axiologiques se rapportant aux athlètes utilisés par les entraîneurs dans leurs communications.

2.3.1. Domaine de vérité

Les évaluations sont des actes de discours qui doivent être pris en charge selon leur force illocutoire. Elles constituent des stratégies argumentatives, car le locuteur se met en scène et partage son avis sur le sujet dont il est question. La religion, tout comme la science et la philosophie nourrissent en l'homme le désir de connaître la vérité. Nyitouek (2008:48) définit la vérité ou le vrai comme l'accord de l'esprit avec soi-même ou la conformité de ce qu'on dit et de ce qui est dit. Il s'agit de ce que Grice (1975) appelle l'intention de produire un acte perlocutionnaire.

Durant l'entraînement sportif, les entraîneurs ont souvent recours à plusieurs formes linguistiques qui traduisent leur acceptation de certains actes posés par les athlètes. Cette adhésion est matérialisée dans notre corpus par les traces linguistiques suivantes: « C'est vrai, c'est authentique parce que [...] Si tu as constaté bien, ça fait lourd, léger, lourd, léger [...] C'est ce qu'on appelle, la méthode "bulgare". C'est les Bulgares qui ont inventé ça. À une époque donnée, ça leur a permis n'est-ce pas, de réussir! ». Il s'agit des

marques évaluatives qui ont valeur d'acceptation, car lorsque le langage est spontané, il ne peut mentir, car exprimant l'état émotionnel du locuteur. Une croyance est vraie en vertu d'une relation avec un ou plusieurs faits. En outre, ces énoncés peuvent se définir en termes de vérifiabilité. La véracité de ces actes de langage ouvre une dimension nouvelle chez les entraînés et implique également de nouveaux comportements : une réorganisation psychologique à visée performative de l'athlète.

2.3.2. Domaine hédonique

Le domaine de l'hédonique repose sur tout ce qui a trait à l'opposition plaisir/dégout. Dans le but d'atteindre l'objectifs de performance qui est commun à nos partenaires de l'interaction, les entraîneurs optent pour des expressions propres à chacun de ces pôles opposés. L'étiquette *hédonique* regroupe les adjectifs permettant d'exprimer un jugement qualitatif selon deux grands axes, constitués par les bonnes et les mauvaises pratiques d'entraînement dans le cas qui nous interpelle (Charaudeau, 1992 :815). Les extraits suivants en sont la preuve: « Là maintenant comme vous êtes au début, je préfère qu'on travaille d'abord comme ça. Et puis quand la technique sera déjà bonne là, vous allez lancer en face à face. [...] Han il faut faire attention, la grippe c'est un bouffeur de performance hein. La grippe, le palu, la typhoïde, il faut s'éloigner de ça».

La technique sportive n'est donc pas étrangère à la problématique du plaisir, et les innovations techniques y afférentes sont porteuses de fantasmes et de désir de performance. Les expressions du versant "dégout" ne sont pas l'appareillage des entraîneurs d'athlétisme du Championnat Civil National, tout simplement parce que le but de leur communication est de flatter l'athlète, le mettre dans un certain état de receptivité (Smittick et al., 2018 ; Zavertiaeva et al., 2018 ; Van Kleef et al., 2019). Ces dimensions nous permettront également d'esquisser d'une certaine manière le prototype d'une bonne ou d'une mauvaise technique et de qualifier de « bons »

entraîneurs les coaches dont la littérature nous sert de support dans cette investigation.

2.3.3. Domaines éthique et esthétique

À la différence du jugement hédonique, celui de l'éthique repose sur la dichotomie bien/mal. Le concept d'éthique connaît un essor grandissant dans la société contemporaine (Charaudeau, 2010). C'est un concept à deux versants, avec d'un côté l'exigence de bien faire son travail, et d'un autre côté, une conduite guidée par une vision idéale du bien (Weber, 2003). La présence de ces marques dans la communication des entraîneurs en quête de performance les pousse à teinter leurs discours de marqueurs et termes mélioratifs. À titre illustratif, nous avons les exemples suivants: « Très bien on va aller là maintenant ! là ! là ! et puis je lève la jambe et je ramené au sol. Là, ok ! En aller-retour. Je lève et je ramène. Levez la jambe ! Levez ! Très bien ! on est là maintenant. Je lève je tends avant de rabattre au sol. Je lève je tends puis je rabats au sol. Allons-y. Ça va brûler hein, voilà ! Très bien ! Oui ! La fréquence est bonne. Allez ! Oui ! C'est ça ! Essaie ! Essaie ! Essaie ! Oui ! Allez ! Allez allez on y va ! On y va ! Allez on termine ! Termine ! Termine ! Termine ! Allez termine ! ».

Les athlètes sont peints de manière méliorative de façon à toucher leurs sensibilités. Les praxèmes atléritaires présents dans les discours dénotent d'une volonté de séduction perceptible à première vue. Cette volonté de (re)valorisation des destinataires de cette discursivité contribue à construire une relation symétrique entre le **Je** et le **Tu**. Pour tout dire, le versant éthique de la responsabilité convoquée pousse les entraîneurs à s'effacer au profit de l'athlète, du désir de perfectionnement et c'est ce désir qui justifie le comportement du premier. Ce désir de perfectionnement devient donc une règle.

Conclusion

Ce travail avait pour objectif de dégager l'aptitude des entraîneurs du CCN à reconnaître et à manipuler les procédés de mise en scène discursive. Il en ressort que l'altérité dans cette énonciation renvoie à la valorisation d'autrui, de l'autre dans la définition de l'identité de l'entraîneur. A cet effet, l'examen du mode descriptif a permis de questionner la subjectivité des actants et plus précisément de l'entraîneur afin de voir dans quelle mesure le langage décrit la performance. En second lieu, il nous a été donné d'analyser comment cette performance est racontée. Il en résulte que les actions qui concourent à l'amélioration des conditions physiques des athlètes y sont décrites linguistiquement, que les chaînes de causalité explicatives mettent l'athlète dans un état de receptivité où le charme de la parole a sa pleine efficacité.

Enfin, nous avons montré que les entraîneurs façonnent et construisent le réel de la performance chez les athlètes. L'on retient que cette communication s'organise autour d'un ensemble commun de savoirs et de connaissances qui servent de prémisses à l'argumentation de la performance. On conclut donc que tout discours se positionne toujours forcément par rapport à *autrui*, à la fois dans sa dimension énonciative vis-à-vis d'un autre en présence, et dans la mesure où tout discours, par son contenu, contribue aussi à la définition de la propre identité du locuteur face à autrui.

Cette étude revêt une portée socio-utilitaire dans la mesure où, elle permet de comprendre comment les individus et les groupes donnent du sens à leurs actions et interactions. Elle aide aussi à montrer comment ces perceptions influencent leurs comportements et leurs jugements, contribuant ainsi à l'émergence de changements positifs, à travers des pratiques plus justes, plus efficaces et plus inclusives.

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth (sous la dir. de), 1999. Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos, Lausanne, Delachaux et Niestlé
- LANGSHAW Austin John, 1970. *Quand dire c'est faire*, trad. G. Lane, Paris, Seuil
- BLOOMFIELD Léonard, 1933. *Language*, New York: Holt, Rinehart & Winston
- BUTLER Judith, 2007. *Le Récit de soi*, PUF, Paris
- CHARAUDEAU Patrick, 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Livre, Paris
- CHARAUDEAU Patrick, 2005. *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris
- CHARAUDEAU Patrick, 2010. *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'harmattan, Paris
- CHARAUDEAU Patrick, 2011. *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, De Boeck, INA, Paris
- CHARAUDEAU Patrick, 2023. *Le sujet parlant en sciences du langage. Contraintes et liberté*, Lambert-Lucas, Paris
- DETRIE Philippe & BROYEZ Catherine, 2001. *La communication interne au service du management*, Collection Entreprise et Carriers
- FRACCHIOLLA Béatrice, 2013. « De l'agression à la violence verbale, de l'éthologie à l'anthropologie de la communication », *Revue Violences verbales Presses universitaires de Rennes*, pp.19-36
- GOFFMAN Erving. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi*, Éditions de Minuit, coll. "Le Sens Commun", [1959], Paris
- GRICE H. Paul, 1975. « Logic and conversation », In P. COLE, & J. MORGAN (Eds.), *Syntax and semantics* New York: Academic Press, pp. 41-58

- MOESCHLER Jacques, 2011. « Causalité, chaînes causales et argumentation », In CORMINBOEUF Gilles & BEGUELIN Marie-José (éds.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, DeBoeck-Duculot, Paris-Bruxelles, pp. 339-355
- NYITOUK AMVENE, 2008. *Langage et logique dans Signification et vérité de Bertrand Russel*. L'Harmattan, Yaoundé
- PERELMAN Chaïm, 1970. « Dialectique et dialogue », In *Hermeneutik und Dialektik: Aufsätze*, Vol. 2. Sprache und Logik, Theorie und Auslegung und Probleme der Einzelwissenschaften. Tubingen: J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 77-83
- RUSSEL Bertrand, 1993. *Signification et vérité*, Flammarion, Paris
- SEARLE John, 1982. *Sens et expression, études de théorie des actes de langage*, Les Editions de Minuit, Paris
- SMITTICK Amber, KATHI Miner & CUNNINGHAM George, 2018. «The "I" in team: Coach incivility, coach gender, and team performance», in *women's basketball teams. Sport Management Review*. 22. 10.1016/j.smr.2018.06.002.
- TRUDEL Pierre & WADE Gilbert, 2006. «Coaching and coach education», in KIRK D, O'SULLIVAN M. & MCDONALD D. (Eds.), *Handbook of Physical Education*
- VAN KLEEF Gerben, 2018. Emotional reactions in non-human animals and social-functional theories of emotion. *Animal Sentience*. 3. 10.51291/2377-7478.1342, London: Sage, pp. 516-539
- ZAVERTIAEVA Marina, NAIDENOVA Iuliia & PARSHAKOV Petr, 2018. «No confidence–no glory? Coach behavioral bias and team performance», *International Journal of Sports Science & Coaching*. 13. 863-873. 10.1177/1747954118757438